Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne
de l'abbé Alphonse Angot

Fontaine-Couverte - Tome II

Fontaine-Couverte, c^on^ de *Saint-Aignan-sur-Roë* (10 kil.) ; arrond. de *Château-Gontier* (37 kil. O.) ; à 37 kil. de Laval.

Anciens noms

Ecclesia Sancti Baumeri de Fonte-Cooperto, XI^e^ s. (Cart. de la Roë, f. 27). — *Sacerdos de Fonte-Cooperto,* v. 1115 (Ibid., f. 10). — *Prior de Cooperto,* v. 1150 (Ibid.). — *Ecclesia parrochialis de Fonte-Cooperto,* 1398 (Arch. nat., X/1a. 45, f. 168). — *L'église parochiale de Saint-Bomer de Fontaine-Couverte,* 1542 (Chart. de M. le duc de la Trémoïlle). — *Saint-Bomer de Fontaine-Couverte,* 1606 (Reg. par.).

Géographie physique

Géologie. — « Schistes précambriens. » D.-P. Œ.

Le territoire limitrophe de la Bretagne à l'ouest, est sillonné de légers vallonnements dont les eaux s'écoulent vers l'est et forment, sous le nom du ruisseau de la Pelleterie ou plutôt de Poiltrée, la principale branche de l'Usure. Les altitudes extrêmes sont 86 et 89 m. au S., et 60 m. à 1 kil. N.-E. du bourg. — La grande voie de Craon à la Guerche (XI^e^ s.) passait à Fontaine-Couverte. — La route nationale de Craon à la Guerche traverse le canton S. de la commune ; celle de Laval à Pouancé atteint la cornière E. Des chemins vicinaux et d'intérêt commun relient le bourg à la Roë (4 kil. S.-E.) ; Saint-Michel-de-la-Roë (4 kil. S.) ; Brains (5 kil. S.-O.) ; la Guerche (9 kil. N.-O) ; la Selle-Guerchaise (5 kil. N.-O.) ; Cuillé (10 kil. N.) ; Laubrières (6.500 m. N.-E.)

Superficie, cadastrée en 1840 par M. Bellanger, 2.165 hect. — « Le fonds est froid, dit Miroménil (1696), et comprend 574 arpents, savoir : 220 en terres labourables, 129 en pâture, 110 en prés, 15 en bois, 110 en landes et terres ingrates. » Le froment y était cultivé en abondance, car l'abbaye de la Roë en 1661 en prélevait 110 boisseaux sur les revenus du prieuré.

Population

Population. — Moyenne des naissances : 58, de 1600 à 1610 ; — 57, de 1700 à 1710. — « Six vingt dix feux et estaigers subgetz au guet » à Craon, au XV^e^ s ; — 182 feux en 1688 ; — 93 feux en 1696 ; — 181 feux en 1700 ; — 168 feux en 1715 ; — 838 hab. en 1726 ; — 184 feux en 1732 ; — 700 hab. en 1768 ; — 756 hab. en 1803 ; — 893 hab. en 1821 ; — 923 hab. en 1831 ; — 884 hab. en 1841 ; — 883 hab. en 1851 ; — 940 hab. en 1861 ; — 919 hab. en 1871 ; — 883 hab. en 1881 ; — 855 hab. en 1891 ; — 846 hab. en 1898, dont 92 agglomérés dans le bourg et le reste dispersé en 89 villages, fermes, closeries ou écarts. On comptait 136 lieux divers en 1843. En dépendent : les Haies-Brettes, 22 hab. ; — la Forterie, 45 hab. ; — le Bois-Hunault, 23 hab. ; — le Pont-Blandin, 20 h. ; — les Besnières, 26 hab. ; — le Gué, 25 hab.

Commerce et industrie

Trois moulins à vent dont deux supprimés vers 1890. — Carrières de pierre pour construction à Soulioche et

aux Chapelles, de sable au Domaine. — Poste de gabelle, 1762.

Administrations

Bureau de poste de Saint-Aignan-sur-Roë. — *Perception* de la Roë.

Assemblée

Assemblée à la Saint-Bomer, supprimée il y a soixante ans.

Institutions religieuses (paroisse, église, presbytère, etc.)

Paroisse anciennement du diocèse d'Angers, de l'archidiaconé d'Outre-Maine, du doyenné de Craon ; — de l'élection de Château-Gontier, du ressort judiciaire et du grenier à sel de Craon ; — du canton de la Roë en 1790 ; — réunie par le Concordat au diocèse du Mans, érigée en succursale par décret du 5 nivôse an XIII, de l'archiprêtré de Château-Gontier et du doyenné de la Roë.

L'église est dédiée à saint Bomer. On lit dans une note de 1540 que la Saint-Bomer « est le jour de la feste de la fondation de l'église parrochiale de Fontaine-Couverte ». Elle a deux chapelles formant transept ; l'arcade d'entrée du chœur a été surélevée il y a une dizaine d'années. La tour est moderne. Tout l'édifice est sans aucun caractère architectural, mais il renferme des autels assez remarquables. Le 22 octobre 1694, Pierre Barauderie, architecte et sculpteur à Angers, élève de Biardeau, fit marché avec le prieur Doublard pour la construction d'un autel dans la chapelle méridionale, de 9 pieds de largeur sur 21 pieds de hauteur, « le tout de tuffeau, enrichi de deux colonnes de marbre rouge de Laval et de tables de marbre noir, de trois figures de ronde bosse, savoir : dans le haut d'une Vierge tenant son Enfant-Jésus, et en bas, sur les piédestaux à côté des colonnes, deux figures, l'une de saint Sébastien, l'autre de saint Julien. Dans le milieu, au lieu de tableau, un bas-relief d'une *Nativité de Jésus* ; pour parement d'autel une *Sépulture de la Vierge,* aussi en bas-relief. Et lesdites figures étoffées et dorées comme au grand autel et de pareille hauteur aussi bien que les colonnes ». Ce travail qui coûta 1.000 ℔, l'artiste nourri au presbytère, mais fournissant les matériaux qu'on devait seulement lui amener, a un réel mérite au point de vue de la sculpture. La comparaison établie dans le contrat entre le nouvel autel et celui du chœur porte à croire que ce dernier décoré aussi de la scène de l'*Ensevelissement du Christ,* est de la même main. René Boutreux, sculpteur à Château-Gontier, qui figure comme témoin à Fontaine-Couverte le 16 juin 1697, travaillait sans doute avec le sculpteur d'Angers. — On mentionne, en 1614, une chapelle de Saint-Sébastien et un autel de Saint-Julien, en 1601, un autel du Rosaire, en 1662 un autel de Saint-Jean. L'autel de la chapelle du côté nord a été donné en 1860 par M. Lefebvre, curé. Dans la sacristie, tableau en forme de triptyque, ayant au milieu le Christ en croix et à ses pieds, une dame en costume mondain, portrait évident ; à droite le *Portement de croix* ; à gauche le *Sépulcre.* Mauvaise peinture du XVII^{e} s. Une pierre tombale du seigneur de la Pommeraie, qui servit longtemps de degrés pour la table de communion, est relevée contre le mur. On dit qu'une fontaine ancienne a été mise à jour dans l'église en 1893.

Fondations anciennes : la chapelle Saint-Claude-de-la-Roë, fondée le 12 février 1504 par Jean de la Roë et Jacques Perrier, prêtre, à la présentation de l'abbé de la Roë, dont furent chapelains : Jules *Paillard,* † 1595 ; Julien *Andouard,* † 1617 ; Raymond-Louis de *Valory,* 1683 ; — la chapelle fondée par N. Raimbault, à la présentation du curé et du procureur de fabrique, et celle de la Jaunaie, présentée par le seigneur de Rocher-Volaine. Près de l'église une croix abritée, suivant un usage ancien du pays, sous un petit édifice en charpente couvert en ardoise, avait un socle malheureusement dégradé, avec ornements gothiques du XV^{e} s. Elle a été abattue en 1894. La procession de Fontaine-Couverte allait pendant les Rogations à la Roë et réciproquement

(1591, 1611). Suivant une opinion quelque peu superstitieuse du pays, le *septième fils* d'une famille avait le pouvoir de guérir les écrouelles (1611). — L'usage était fréquent de mettre une bourse sur la tombe du défunt dont on refusait la succession, XVI^{e} et XVII^{e} s. — Le dimanche 14 janvier 1629 « les aguyleufs faisoient un courais en la prée ».

Prieuré-cure à la présentation de l'abbé de la Roë. Le temporel affermé 1.200 ℔ en 1661, se composait principalement du domaine de la cure, comprenant 7 journaux de terre labourable et 12 hommées de prés, et de la métairie de la Touzelière.

Prieurs-curés, tous chanoines de la Roë : *Guérin,* du temps de Robert d'Arbrissel, 1096-1101. — *Renaud,* prêtre de Fontaine-Couverte, dessert la paroisse et vend dans la suite un cheval aux chanoines. — *Hervé,* de Château-Gontier, achète un jardin de Calvin et de Grosse, sa femme. — *Guillaume* d'Arbrissel reçoit en don un pré contigu à la maison des chanoines, avant 1150. — *Jean* de Chemazé fait un accord avec Robert de Ballots, pendant que Michel était abbé, 1149-1158. — *Le Pavagieux,* 1433. — Jean *Erfroy* paraît aux assises de Craon, 1469. — Gervais *Cousin,* 1477. — Mauricien *de Porte,* 1493. Jacques Périer, chapelain, desservait le prieuré, 1497. — Jean *Reignier,* aumônier de la Roë, 1505. — Mathieu *Tambonneau* résigne, 1517. — René *Affagard,* bachelier en droit canon, 1517. — Clément *Courtillet,* avant 1536. — Jean *Rouault* (V. ce nom), docteur en théologie, évêque de Rouenne, 1536. Jean Audouy, vicaire, administrait la paroisse. — Antoine de *Blavon,* 1543, 1545. — Jacques *Ballue,* 1569. — Antoine de *Blavon,* 1572. — Thomas *Goulay,* 1576. — Thomas de la *Porte,* « excellent prédicateur et grand aumosnier non seulement envers ceux de la paroisse, mays aussy à tous venans », 1581, inhumé le 15 juin 1614, dans l'église en la chapelle Saint-Sébastien, « au bout du défunt prieur Blavon ». — François *Sonnet,* 1614. — Guy de *Saint-Denis,* infirmier de la Roë, janvier 1615, 1638. — Jean *Hullin,* 1651, 1655. — Noble Pierre *Hullin,* diacre, 1657, 1674. — Guillaume de *Vallongues,* 1675, inhumé dans l'église de la Roë, le 7 juillet 1681. — Michel *Avril,* 1681, 1684. — Guy *Doublard,* 1685, 1697. — Jean *Goby,* 1697, inhumé le 18 avril 1698. — Charles *Correur,* 1698, † 1740. — Julien-Marie *Legault,* 1740, inhumé dans le cimetière, le 9 avril 1778, âgé de soixante-quatorze ans. — Pierre-Charles-Jean *Cahouet,* né à Saumur, le 4 novembre 1742, pourvu en 1778, ne fit aucun serment et grâce à l'influence qu'il avait dans sa paroisse put y rester jusqu'après le 13 mars 1792, date de son dernier acte signé. A partir du 8 avril 1792, les baptêmes et les sépultures se firent à la Roë, « en l'absence du sieur Cahouet, prieur, par le scellé apposé sur son église ». Le curé de Fontaine-Couverte était interné aux Cordeliers de Laval le 20 juin 1792. Parvint-il à s'évader et une fois rentré au pays prêta-t-il le secours de son ministère aux royalistes ? Toujours est-il que les administrateurs de l'an VIII ne lui ménagent pas les qualificatifs de : « vendéen, chouan, égorgeur… » M. Cahouet fut nommé officiellement à la cure de la Roë, 1803, et l'année suivante, à celle de Fontaine-Couverte, où il mourut en 1807. Guillaume Gondouin, vicaire au moins depuis 1783, fut interné aux Cordeliers avec son curé, puis déporté en Angleterre et devint curé de Brains en 1804. — André-Marin *Bouttier,* 1803-1804. — Jean *Cahouet,* 1804-1807. — Pierre *Pointeau,* 1808-1827. — Jean *Lefeuvre,* 1827, † 1876, restaura le presbytère et l'église. — Hector-Léon *Butet,* 1876-1878. — Augustin *Bourdin,* 1878-1882. — Adolphe *Montollier,* 1882.

Le *presbytère* n'a de remarquable que le portail à piliers en bossages, de style Louis XIV, surmonté d'un coq énorme reposant sur la clef de voûte.

Le *cimetière,* situé autour de l'église, supprimé en 1818, fut transféré sur la route de Saint-Michel.

Écoles

Écoles. — De nombreuses mentions d'écoliers grands et petits, dans les registres paroissiaux de 1604 à 1612, attestent l'existence d'une école à cette époque. Aujourd'hui celle des garçons, reconstruite en 1877 pour 13.364

fr., est laïque ; celle des filles est tenue depuis 1868 par deux sœurs d'Évron.

Féodalité

Féodalité. — Le baron de Craon, comme suzerain, avait les premiers droits seigneuriaux dans toutes les paroisses de son ressort. Mais la famille de la Roë jouissait à Fontaine-Couverte d'un fief et de certains privilèges utiles et honorifiques : droits de coutume et d'étalage levés par son sergent, banc dans l'église. En 1541, René de la Roë était en procès avec Louis de la Trémoïlle, seigneur de Craon, à cause d'un banc qu'il avait fait placer dans le chœur. Il se fondait sur le don de présentation de la cure qu'Hameline de la Roë avait fait au XII^{e} s. à l'abbé de Roë. Les officiers de la baronnie établissaient avec raison que le titre de fondateur était distinct du patronage de l'église. Si le procès n'était soutenu, ajoutaient-ils, « les autres gentilshommes de cette baronnye, par chacun jour, vouldroient entreprendre contre les droitz de Monseigneur. Nous suymes en ung pays prouche de Bretaigne où les gentilshommes appètent tels honneurs ». D'ailleurs René de la Roë était poursuivi pour avoir tué un chevreuil et c'est lui, dit-on encore, « qui tient la main aux usagers de la forest de Craon contre M^{gr} et sans luy le procès pour raison desdits usages n'eût esté suyvy et eussent obéy au vouloir de mondit seigneur ». Le vassal ne s'opiniâtra point dans une lutte inégale. Guy XVII de Laval qu'il servait, intervint en sa faveur auprès de Louis de la Trémoïlle, fils de sa sœur, Anne de Laval. René de la Roë eut donc permission de placer au lieu le plus éminent du chœur un banc armorié des armes de Craon et des siennes au-dessous ; d'y avoir droit de sépulture, de faire peindre sa litre au-dessous de celle de son suzerain, et de jouir en son absence de tous honneurs et prééminences. Anne de Laval, douairière de Craon, à la prière de son frère et de sa belle-sœur, ratifia cette concession au mois de septembre 1543. Dix ans après, en 1552, ce même René de la Roë prétendant que le baron de Craon lui avait vendu le titre de fondateur de l'église, interdisait à René de la Pommeraie de faire inhumer les siens dans le chœur. Les seigneurs de la Pommeraie qui, dès cette époque affirmaient que le presbytère et partie de l'église étaient dans leur fief, n'en devinrent pas moins vers 1630 seigneurs patrons de Fontaine-Couverte et le furent sans conteste jusqu'à la Révolution.

Notes historiques

Notes historiques. – Presque aucune localité de nom vraiment antique. Mauny, Soulioche, Grippehouse, le Châtelier, le Boult, la Cour de la Roë, la Pommeraie, sont les plus anciennes. — Pendant que Robert d'Arbrissel gouvernait la Roë, 1096-1101, Jean Bastard et Forfaite, *Forfacta,* sa femme, donnèrent à l'abbaye une part des prémices de la paroisse de Fontaine-Couverte. Le curé Renaud qui disait les posséder par don de l'évêque, y consentit. Peu après Hamelin de la Roë et Suhard, son fils, donnèrent l'église elle-même avec trois journées de terre, l'une sur le grand chemin de la Guerche à Craon, l'autre sur le chemin de la Sauvagère, la troisième sur le chemin de la Pommeraie. Suhard de la Roë donna plus tard une place et un jardin, sous réserve de 4 deniers de cens à payer à Geoffroy, son fils. Hugues, son père, Étiennette, sa femme, Hameline, fille de son frère Hugues, attestent ce legs. Hugues de la Roë, Josselin de Fontaine-Couverte, Briand du Châtelier, firent d'autres libéralités à l'église vers le même temps. Plusieurs membres de ces familles furent des premières recrues de l'abbaye de la Roë.

Le 14 août 1584, la contagion règne à la Roë et à Fontaine-Couverte.

Le vendredi 26 août 1594, le curé va « accorder à la Guierche avec M. de Lignery-Saint-Luc ». Le 6 janvier 1595, il est encore « empesché avec les gens d'armes ».

Le 4 février 1603, le froid est tel qu'on est obligé d'enterrer dans l'église un pauvre étranger. — Octobre, novembre, décembre 1607, vingt-cinq décès par mois de la dysenterie ; dix en janvier 1608. — Froid excessif,

vent, « versglace », le 22 janvier 1608.

Troubles de la minorité de Louis XIII, décembre 1615 : « Les gens d'armes estoient logés à Fontaine-Couverte et le capitaine se nommoit M. de la Vérane et son lieutenant M. des Aunais, et estoient presque tous huguenots normands … et y en avoit dans les paroisses voisines. Ne laissoient rien partout où ils logèrent et passoient ; et se disoient estre à M. le prince de Condé. Deslogèrent le dernier jour de l'an 1615 ». — 18 janvier 1616, « la compagnie de M. de Princé estoit logée à Cuillé et celle de M. de la Motte-Boisrahier, *alias* de Malabry, estoit logée à Brains ; et y eut des picoureurs qui dépouillèrent René Bizeul de la Brientière (Brillandière, Fontaine-Couverte) tout nud en chemize ». — On mentionne aussi « la compagnie de M. de la Chesnaye, *alias* Montauger », 27 janvier. — Le 14 février 1616, les « normands huguenots, gens inhumains, » sont encore dans le voisinage. — Le 28 octobre 1627, la compagnie de M. de la Raimbaudière, de Rennes, loge dans la paroisse et y fait pour 400 ℔ de dégâts. — 10 juin 1626, vigile du Sacre avant vêpres, eut lieu un « grand désastre et ruine par la gresle, telle que homme vivant n'avoit veu ni ouy parler ». Pierre Lorier, vicaire, et deux serviteurs du prieur sonnaient les cloches. — 20 novembre 1627, 22 juillet 1628, décès qu'on attribue à la contagion. — La peste commença au mois de décembre 1629 au village de la Jonchère. Un homme de la Rocherie qui alla prendre dans la forêt de la Guerche les hardes d'un individu mort de la peste qu'on avait mises à tremper dans une cave, contracta le mal et en mourut. Le 19 décembre 1629 on nomme un enfant Roch « en l'honneur de Monsieur saint Roch, afin que par ses prières, il plût à Dieu faire cesser la contagion et peste qui commençoit à entrer en la paroisse. » — Semblable pratique le 27 janvier 1630. — Septembre-novembre 1645, dysenterie. — Épidémie en 1768-1769, cinquante-huit malades, quinze morts. — Le 27 novembre 1794, une troupe de quinze à dix-huit « brigands » traverse la commune. — Janvier 1800, les prêtres catholiques exercent publiquement. — 10 mai 1847, la grêle étend ses ravages sur quarante fermes.

Maires

Maires : Jean *Chéruau,* 1798. — *Drouard,* ex-administrateur du district, an VIII, an XIII. — Jacques *Cointel.* — Jean *Regnier,* 1808. — *Bédier,* 1821, 1830. — *Lardeux,* 1835, 1840. — *Lorier,* 1850. — *Dutertre,* 1855, 1860. — *Ménard,* 1860-1873. — *Beaulieu,* 1873-1880. — *Aubert,* 1880-1884. — *Beaulieu,* 1884-1896. — *Sinoir,* 1896.

Sources et Bibliographie

Reg. par. depuis 1576. — De Bodard, *Chron. craonn.,* p. 511. — Bib. nat., fds. Housseau, t. XVII. — Arch. de la M., fds. La Roë, t. LIV, f. 53 ; Cart., f. 10, 14, 27-29, 39, 51, 52 ; B. 2.998, 3.002, 3.008, 3.019, 3.100. — Chart. de M. le duc de la Trémoïlle. — Bib. d'Angers, topog. Grille. — A. Joubert, *Baronnie de Craon,* p. 460, 461. — Arch. nat., P. 337/2 ; G/8. 1.268.

Localités

Pour les localités, voir les art. : *la Forterie, l'Oisillerie, le Perron, la Pommeraie, etc.*